

LITTÉRATURE ET SPIRITUALITÉ

Bobin, l'écrivain nourricier



Auteur discret, Christian Bobin rencontre le succès auprès d'un public fervent qui trouve du réconfort à la lecture de son approche poétique du quotidien.

Bobin, c'est une star, mais pour un public averti. Inconnu des magazines people, il touche pourtant de nombreux lecteurs avides d'une parole vivifiante. Un exemple de son aura ? Il y a quelques semaines, il était invité à la librairie Agora à Louvain-la-Neuve pour parler de son dernier ouvrage *Noireclaire*. Près d'une heure avant son arrivée, des dizaines d'admirateurs étaient déjà présents pour être certains d'être en bonne place pour l'écouter. On avait même dû ajouter des chaises pour la circonstance.

INTIME

Dans ses écrits peu volumineux, Bobin note ses sensations ou ses états d'âme devant l'infime et inattendue beauté de la nature qui l'entoure, ou après ses rencontres avec des personnes lumineuses et proches. Et il évoque, de manière poétique et sobre, le parcours de grandes figures spirituelles comme Jésus (*L'Homme qui marche*) ou François d'Assise (*Le Très-Bas*). À ce jour, il a écrit une soixantaine d'ouvrages qui invitent les lecteurs à deviner dans les événements du quotidien les traces d'un divin discret et diffus. Le succès est venu pro-

© Magazine L'appel - Gérald HAYOIS

UNE STAR.

Mais pour un public averti.

gressivement. Publié d'abord dans des petites maisons d'édition, il est maintenant un auteur reconnu de la prestigieuse maison Gallimard.

SIMPLICITÉ

Ses lecteurs les plus assidus sont venus ce soir-là, à Louvain-La-Neuve, pour entendre autrement de sa voix chaude, ce qu'ils ont peut-être déjà lu. À dix-sept heures trente précises, l'heure annoncée de son passage, il fait son entrée dans la librairie. Il vient en droite ligne, le temps d'un bref aller-retour, des environs de la ville industrielle du Creusot qui l'a vu naître dans une famille modeste. C'est là-bas qu'il vit, dans une maison à l'écart de l'agitation, dans une clairière. Le voilà prêt à répondre aux questions d'un professeur de littérature. Il s'installe souriant, détendu, vêtu sobrement d'un veston en velours brun, d'un pull de la même couleur terre et de larges et épaisses chaussures tout-terrain qui conviennent davantage pour la marche en campagne que pour les salons parisiens. La joute verbale avec l'intervieweur peut commencer.

Son dernier livre *Noireclaire* parle de la mémoire toujours présente d'une amie décédée. Il évoque le deuil, la présence subtile de l'aimée au-delà de la mort. À la lecture de ses livres, on pourrait s'attendre à rencontrer un homme réservé, discret, un peu timide, s'exprimant du bout des lèvres. Il n'en est rien. Bobin parle simplement, confiant dans sa parole, très attentif et bienveillant. Il rit aussi, souvent spontanément.

MÉTAPHORES

Ses réponses sont pertinentes et exprimées dans un langage fleuri, où les métaphores, pour dire le subtil, sont très nombreuses mais bienvenues. Il distille ce soir-là des phrases qu'on a envie de noter.

Serait-il une sorte d'ermite, un adepte de la simplicité ? « *La simplicité, qui n'est pas une chose facile, est la voie de la surabondance. L'ascèse, c'est une discipline mais d'abord une joie. J'habite dans une forêt, entouré de silence. Il n'y a pas de voisin, seulement des animaux à demi sauvages, la franchise des étoiles avec une lumière là-bas sans perte, comme une déclaration d'amour... Je suis ébloui quand je sors le soir, sur le pas de la porte. C'est avec ce retrait-là que j'écris. C'est comme un monastère mais qui n'a pas de mur.* » Comment procède-t-il pour écrire ? « *Je fais autant un métier de couturier que d'écrivain. Je couds d'une chose à l'autre... J'essaie d'écrire de plus en plus à la hache pour dire des choses extrêmement douces. Moins vous*

dites dans une phrase, plus le livre est riche. Des images me viennent tout le temps. Je recopie ce que je vois. Je ne parle ni n'écris de façon analytique. C'est une forme de vagabondage. Mon livre n'est pas plus qu'un flocon de neige qui tombe sur une campagne française. »

Cette amie décédée est-elle pour lui toujours présente ? « *La séparation d'avec ma bien-aimée ne me semble qu'apparente, pas si épaisse. Je la nomme vingt ans après par gratitude pour son rire, son attention aux autres. Rien de plus beau que le spectacle de la bonté. Sa mort est une blessure mais qui n'est pas mauvaise.* »

Des personnes venues l'écouter diront combien ses livres ont été un réconfort pour elles après avoir vécu un deuil. Comme cette phrase

entendue ce soir-là : « *Pour*

renâitre d'un deuil, passé le choc, il faut du temps. Il n'y a pas de recette. Il faut laisser aller. Mais si des liens d'amour ou d'amitié existaient entre vous et la personne disparue, ceux-ci ne sont pas rompus. On a tendance à confondre la mort et le pire. » Que faire quand l'autre vous manque ? « *Le manque est la lumière donnée à tous. Le manque est là, même dans notre berceau. Même ceux qui ont connu la bienveillance, eux aussi connaîtront le manque. C'est celui qui a faim qui connaît le prix du pain. Le manque est notre instituteur. On doit en enlever ce qu'il a de lourd.* »

DÉPART

Et que dire de Dieu ? « *Le nom de Dieu étant aujourd'hui accaparé par des bandits, ne parlons que de la Vie. Ce qui s'est effondré dans la religion était peut-être dérisoire. Aujourd'hui, on est dans le risque. On ne sait plus trop que croire, mais la grâce peut renaître. Je suis plutôt dans la théologie négative. Je ne sais pas. Je cherche. On ne peut rien dire de Dieu, mais d'abondance ce qu'il n'est pas. Je n'utilise pas ou peu le mot Dieu dans mes écrits. Ce mot est saturé. Il faut taire le plus profond ou le longer...* »

La rencontre s'achève. Les auditeurs repartent avec quelques paroles nourrissantes en mémoire pour la route de demain.

Gérald HAYOIS



Christian BOBIN, *Noireclaire*, Paris, Gallimard, 2015. Prix : 11 € - 10% = 9,90 €.

FEMMES ET HOMMES



MOTHER ANGELICA.

Cette religieuse américaine charismatique, persuadée que l'évangélisation passait par les médias, avait créé en 1981 la première chaîne de TV catholique des États-Unis, Eternal World Television Network, qui est par la suite devenu un réseau mondial. Prônant un catholicisme très traditionnel, elle assurait encore jusqu'il y a peu un talk-show où elle répondait aux questions des téléspectateurs.



ALBERT EVRAD ET BENOÎT WILLEMAERS.

Ces deux jésuites de 49 et 35 ans ont été ordonnés prêtres début avril. Le premier, né à Tournai, est un spécialiste du droit des personnes âgées et mène des recherches sur le vieillissement à l'Université de Namur tout en étant actif dans l'accueil des réfugiés. Le second, verviétois, a fait des études de sciences politiques et collaboré au Service jésuite belge des réfugiés (JRS).



ASMA FARÈS.

Cette Marseillaise musulmane de 36 ans a créé sur YouTube une chaîne destinée aux femmes qui portent le voile. Elle y montre l'art de nouer son foulard à la mode, comment se maquiller, etc. Elle fait partie des « hijabistas », grandes passionnées de mode qui veulent mêler la foi et la féminité.



FEDERICO LOMBARDI.

Ce père jésuite, par ailleurs porte-parole du pape, aura été le dernier directeur de Radio Vatican. Il a quitté son poste le 1^{er} mars et ne sera pas remplacé.



YVES DORME.

Réalisateur de documentaires, il va tourner pour Entraide et Fraternité un film sur l'engagement bénévole. Afin de financer le projet, l'association lance jusqu'au 7 juin une campagne de financement participatif en ligne. www.vivre-ensemble.be